

Fondamentalisme, unilatéralisme et les alternatives historiques du monde

Helio Jaguaribe

Introduction

Le terrorisme international, qui assume fréquemment, de manière significative ou presque exclusive, des caractéristiques de “terrorisme islamique”, est quelque chose d’intimement lié au fondamentalisme religieux. Ce phénomène, à son tour, sans préjudice de la dimension presque purement religieuse, la dépasse de façon significative, et a de profondes connexions avec des questions telles que le sous-développement, l’existence de grandes fractions de l’humanité affectées par une profonde misère et une totale ignorance et de communautés soumises à d’intolérables formes d’oppression et d’humiliation, comme la Palestine.

Le gouvernement Bush cependant, en réaction aux attaques terroristes du 11 septembre 2001, insiste à considérer

le terrorisme comme une conspiration conjoncturelle contre les valeurs des Etats-Unis, conspiration entreprise par des groupes fanatiques explicitement ou implicitement soutenus par “rogue states”; et il revient aux USA d’adopter, unilatéralement et militairement, selon leurs critères, des mesures de prévention destinées à exterminer les centres opérationnels de ce terrorisme.

En fait, le terrorisme est un phénomène historique récurrent qui, dans l’antiquité orientale s’est exercé, en Assyrie, comme terrorisme d’Etat, et au XIX^e siècle s’est revêtu de caractéristiques anarcho-marxistes et a encore été exercé comme terrorisme d’Etat par Stalin et Hitler; à l’heure actuelle le terrorisme a le visage qu’il présente au Moyen Orient.

Cette question s’insère dans une problématique beaucoup plus vaste qui, d’un côté, a sûrement quelque chose à voir avec le phénomène du fondamentalisme religieux et avec certaines caractéristiques du gouvernement Bush. D’un autre côté il est lié à une problématique beaucoup plus complexe, qui a trait aux difficultés ressenties par la culture islamique essayant de se moderniser, et est en rapport étroit, comme déjà signalé, avec les problèmes du sous-développement de certaines communautés et de leur soumission à des formes humiliantes et oppressives de domination par d’autres groupes.

Dans cette brève étude l’on essaiera de situer le terrorisme islamique et ses racines fondamentalistes dans une perspective plus ample prenant en compte, dans ses multiples aspects, plusieurs questions antérieurement mentionnées, ainsi que les alternatives historiques qui se présentent au long de ce siècle naissant.

Le Fondamentalisme

Le fondement religieux, comme a montré Toynbee, est avant tout une attitude conservatrice face à des processus de modernisation, menant à la radicalisation des croyances traditionnelles. Dans son ouvrage *Une étude de l'histoire*¹ Toynbee a caractérisé les réactions ressenties par une communauté traditionnelle face à des processus de modernisation développés par une autre communauté plus dynamique, en termes de la dichotomie hérodéanisme — zélotisme. Le premier cherche à sauver sa culture par l'incorporation d'éléments stratégiques de la culture dominante; le deuxième cherche la solution dans le fondamentalisme, dans la radicalisation de ses croyances traditionnelles.

Si l'on ramène le problème du fondamentalisme à ses exemples les plus caractéristiques, l'on pourra souligner les cas du fondamentalisme chrétien, qui ont eu lieu surtout dans certains groupes protestants en l'Europe du XVI^e et du XVII^e siècles, ou aux Etats-Unis au XIX^e siècle, manifestés par des mouvements millénaristes dont les vestiges arrivent jusqu'à nos jours, et le mouvement islamiste découlant surtout du fait que les efforts pour moderniser le monde islamique n'ont pas abouti.

Les racines du fondamentalisme américain se trouvent dans le mouvement millénariste des décennies 30 et 40 du XIX^e siècle. Ce mouvement a eu un moment très significatif lors de la Conférence Biblique de Niagara, sur l'initiative de James Inglis, ministre baptiste de New York. La répercussion de ce mouvement, quoique minoritaire dans l'Eglise Baptiste même, arrive jusqu'à nos jours; un bon exemple est

le cas de la secte des *born again*, qui a exercé une forte influence sur l'actuel président Bush.

Le millénarisme protestant est une réaction contre la modernisation des idées et du style de vie des Etats-Unis, depuis le XIX^e siècle, modernisation conçue comme une violation des préceptes bibliques qui, d'après les millénaristes, doivent être littéralement observés. De ce fait, dans leurs manifestations les plus radicales, les millénaristes refusent la théorie darwinienne de l'évolution et insistent sur l'acceptation du créationnisme biblique. Le millénarisme américain n'a jamais atteint une importance significative, soit du point de vue social, soit du point de vue historique. Pourtant, ce qui le rend digne d'être mentionné est le fait que plusieurs de ses croyances et attitudes, surtout son sens missionnaire de "croisade pour le bien", influence l'actuel président Bush et plusieurs de ses proches collaborateurs.

Le fondamentalisme islamique est très différent et plus considérable. Quoique menant à des formes radicales et littérales d'acceptation des principes islamiques, son origine, malgré ses racines religieuses — mentionnées par des fondamentalistes contemporains comme Mawlana Abu al-Ala Mawdudi (1903-1979) et Sayyid Qutb (1906-1966) — ne se trouve pas surtout dans le domaine théologique, mais dans le domaine militaire et le domaine politique. Pour ramener une question complexe à ses éléments essentiels, l'on peut dire que le fondamentalisme islamique, sans préjudice de ses dimensions et de ses aspects purement religieux, a découlé — au cours du XIX^e siècle, et avec des répercussions qui arrivent jusqu'à nos jours —, d'expériences manquées de la "tanzimat", c'est-à-dire, d'un réformisme moderni-

sant, qui ont eu lieu dans le monde islamique, depuis Mahmut II (1808-1839) en réaction à la conquête de l’Egypte par Napoléon.

Les affrontements entre la civilisation islamique et la civilisation occidentale ont été marqués, depuis la fin du XVIII^e siècle, par des défaites successives des forces islamiques, alors sous la direction de l’Empire Ottoman. Les dirigeants politiques et intellectuels islamiques se sont de plus en plus rendus compte que ces défaites découlaient de l’évidente supériorité technique de l’Occident, et, en panneau de fond, du fait que l’Occident dominait la science moderne. Des dirigeants islamiques successifs, comme Mahmut II, déjà mentionné, Abdul Majid (1839-1831), Abdul Hamid II (1876-1909), avec les Jeunes Ottomans et Mehmet V (1909-1918), avec les Jeunes Turcs ont essayé, avec la *tanzimat*, d’incorporer la science et la technique occidentales, tout en insistant à garder ses croyances et ses valeurs religieuses. Ces efforts ont été soutenus par des intellectuels islamiques, comme Jamal al din al-Afghani (1839-1897), Muhammad Abduh (1849-1905) et, plus tard, Mahammad Raschid Rida (1865-1935), avec la revue al-Manar (Le Phare), mais n’ont pourtant pu empêcher les successives défaites islamiques, face aux forces occidentales. C’est ainsi qu’Abdul Hamid II (1876-1909), après avoir été un sympathisant actif de la *tanzimat*, y renonce et suspend la constitution modernisante de 1876, et bannit les Jeunes Ottomans. En 1876 l’armée fait revenir la constitution de 1876, et Abdul Hamid II finit par être renversé, en 1909, par les Jeunes Turcs, qui font monter sur le trône Mehmet V (1909-1918). L’alignement de l’Empire Ottoman avec

l'Allemagne et sa défaite dans la Première Guerre Mondiale inaugurent une période de crise, pendant laquelle surgit la figure de Mustafá Kemal (1881-1938), qui proclame la République Turque en 1923 et procède à une très radicale occidentalisation de la société et de l'Etat turcs.

Dans le cœur de la matière se trouve la difficulté, pour l'Islam, d'établir dans la société la différence entre ses sous-systèmes social, culturel, économique et politique. L'Islam est une conviction totalisante qui mène au concept de l'Ummah, la communauté des croyants; Médine a été la première de ces communautés. Dans l'Ummah se trouvent indissolublement associés, sous le primat religieux, les systèmes civil, économique et politique. C'est la différenciation des sous-systèmes, rendue possible en Occident après les conflits réciproquement neutralisants entre la papauté et l'Empire, les privant de la possibilité de l'exercice d'une hégémonie sur la société, qui a permis la séparation entre le religieux et le politique.

Plusieurs causes ont empêché le triomphe de la *tansimat*. Entre elles pourtant, apparaît le fait que, en essayant de rendre compatibles les croyances religieuses de l'Islam avec la science et la technique occidentales, les modernisateurs islamistes, en vertu du concept de l'Ummah, ont voulu maintenir l'enseignement sous un contrôle religieux, espérant pouvoir ajouter à cette formation des connaissances scientifiques et technologiques; le résultat insatisfaisant est facilement compréhensible. C'est à partir de ce constat que Mustafá Kemal a compris que la modernisation de la Turquie ne pouvait se faire que par le truchement de sa totale occidentalisation, par la laïcisation absolue de l'Etat, de la

société et de l'enseignement et par l'introduction, en Turquie, d'une nette différence entre les sous-systèmes de la société.

La solution trouvée par Mustafá Kemal s'est révélé un succès dans la Turquie urbaine, mais a trouvé une permanente résistance dans la Turquie rurale; cette idée n'a pas été intégralement adoptée par aucune autre société islamique. Dans plusieurs pays islamiques, au nord de l'Afrique, en Indonésie et, contestées par le peuple, au Pakistan du général Pervez Musharraf prévalent des formes modérées d'islamisme. L'Algérie subit une longue et sanglante division entre l'islamisme occidentalisant du gouvernement et des militaires et la contestation des fondamentalistes dans les concentrations rurales. Des mouvements fondamentalistes surgissent dans d'autres pays comme l'Égypte, la Libye, le Liban, l'Arabie Saoudite et la Palestine.

A l'heure actuelle, la situation de la population palestinienne est devenue une question centrale pour le fondamentalisme et pour le terrorisme islamistes. La violente spirale anti-israélienne parmi les fondamentalistes palestiniens ignorant les prescriptions antiterroristes des modérés, et le gouvernement de Sharon, qui rend la pareille par le truchement d'un terrorisme d'État, alimentent ainsi cette spirale violente et maintiennent la région en un état de conflit permanent. L'appui inconditionnel du gouvernement Bush à Israël rend les USA responsables, surtout aux yeux du monde islamique, de la situation dramatique de la Palestine de nos jours et fomentent, comme vengeance, la mobilisation terroriste anti-américaine de fondamentalistes islamiques au Moyen Orient, ainsi que dans d'autres régions, comme le Pakistan et l'Indonésie.

C'est dans ce cadre que le millionnaire Osama bin Laden est mené à abdiquer les facilités qui lui procuraient la situation aisée de sa famille et à opter, ascétiquement, pour une vie de terrorisme, à mettre sur pied, parmi d'autres initiatives, les attentats du 11 septembre 2001. Tandis que Saddam Hussein gouverne tyranniquement l'Irak et affronte les USA, et face à une (prévisible et inévitable) défaite militaire, choisit la fuite et finit capturé dans des conditions pitoyables, dans le trou où il se cachait, bin Laden — dont la vie ascétique lui permet de vivre infiltré dans des tribus nomades aux frontières de l'Afghanistan, continue à défier les Etats-Unis quoique sa capacité opérationnelle, en tant que terroriste, ait subi une réduction visiblement significative.

L'unilatéralisme

Seule superpuissance, après l'implosion de l'Union Soviétique en 1991, les USA de Bush senior et de Clinton essayent d'harmoniser cette condition avec une conduite internationale modérée, de conformité avec les normes des Nations Unies, tout en tâchant de maintenir des ententes multilatérales avec la communauté internationale, surtout avec l'UE et ses membres.

Lors de la prise en charge de la présidence des USA, après des élections controversées, l'on espérait de George W. Bush un gouvernement modéré, en vue de réduire les divisions internes, exacerbées par sa désignation si problématique; le président a pourtant opté pour un conservatisme radical et s'est entouré d'un groupe de collaborateurs

d'extrême droite, exception faite de son secrétaire aux Affaires Etrangères, Colin Powel.

Les idéologues qui constituent le cercle intime de Bush viennent de deux groupes: celui des conservateurs religieux, les *theocons*, à tendance millénariste et les néo-conservateurs, favorables à une affirmation désinhibée de l'empire américain. En plus de Bush lui-même, le premier groupe comprend, parmi d'autres, le secrétaire à la Justice, Aschcroft, un "reborned christian", comme le président. Le second groupe comprend des radicaux de droite dont un des leaders, Robert Kagan, affirme que les USA doivent substituer les Nations Unies, et devenir une agence responsable de l'ordre mondial. Paul Wolfowitz, sous-secrétaire à la Défense, avec un autre leader intellectuel du groupe, défend, depuis 1988, dans son "Projet pour le Nouveau Siècle Américain" — document dont l'élaboration a probablement compté sur la collaboration de Donald Rumsfeld, secrétaire à la Défense —, l'idée que les USA doivent exercer ostensiblement le *leadership* mondial. Ce groupe, qui comprend encore, parmi ses membres plus importants, Dick Cheney, vice-président, Condoleezza Rice, assistante pour la Sécurité, William Kristol et Richard Perle, ambitionne, depuis longtemps, d'assumer le contrôle de la politique américaine, surtout dans le domaine militaire-diplomatique, et l'orienter selon son idéologie. Pendant les deux mandats du Président Clinton, ce groupe s'est abrité auprès de l'American Enterprise Institute, centre d'idéologie hyper-conservatrice. L'élection de Bush, fusionnant des *theocons* et des néo-conservateurs, leur a offert l'occasion d'assumer les positions de commandement auxquelles ils aspiraient.

D'après ces idéologues, les USA représentent l'essence de l'Occident, en remplaçant une vieille Europe fatiguée, agnostique et épicurienne. Il revient aux USA d'accomplir la mission d'universaliser leurs valeurs chrétiennes et démocratiques, celles de l'Occident, en instituant un ordre mondial qui le représente et en adoptant, ostensiblement, pour ce faire — et unilatéralement lorsqu'il leur convient —, les mesures adéquates à cet objectif. Ces mesures comprennent des interventions militaires unilatérales américaines quand et là où il sera nécessaire, sans exclure l'utilisation d'armes nucléaires. La nouvelle doctrine de sécurité nationale, "The National Security Strategy of the United States of America", diffusée en septembre 2002, comprend neuf sections, aborde les divers aspects du problème et soutient, en ce qui est fondamental, la légitimité d'interventions militaires unilatérales préventives, de manière à empêcher que les USA puissent être attaqués dans le futur, directement ou comme résultat de la connivence de *rogue states* avec le terrorisme international.

Les principaux fondements de cette idéologie sont la double prémisse selon lesquelles les USA, d'un côté, par leurs valeurs et leurs pratiques sont une "nation du bien", et ce n'est qu'une coïncidence que ce qui est bon pour les USA est bon pour le monde. D'un autre côté, le fait que, en plus d'être le système économique et technologique le plus avancé du monde, ils détiennent, unilatéralement, un pouvoir militaire significativement supérieur à celui d'un autre pays quelconque ou d'un groupe de pays. Ainsi, les USA sont *de facto* devenus un empire mondial et doivent, *de jure*, exercer les fonctions qui en découlent.

La conduite du gouvernement Bush en ce qui concerne “l’axe du mal”, malgré la rhétorique selon laquelle la même sentence s’applique aux composants indiqués, est, dans la pratique, différenciée en fonction de la vulnérabilité et de la capacité que chacun a de rendre la pareille. C’est dans ce cadre que se situe la délibération du Président Bush d’attaquer l’Irak, artificiellement présenté comme détenteur de terribles armes de destruction massive — délibération effectivement prise depuis septembre 2002, comme raconte Bob Woodward dans son “Como se decidió la guerra”, transcrit dans *El País* du 30-III-03² — mais mise en pratique que le 21 mars 2003, en vue d’essayer, comme répétait Colin Powell, d’obtenir l’aval du Conseil de Sécurité des Nations Unies, aval qui a pourtant été formellement refusé. En contraste avec l’Etat de Saddam Hussein, démonisé, mais en vérité extrêmement vulnérable et sans défense, l’Iran représente un pouvoir plus consistant, et la Corée du Nord dispose d’un significatif pouvoir de revanche. De là les différentes conduites américaines vis-à-vis de chacun de ces pays.

L’unitéralisme du gouvernement Bush, d’un côté, se révèle peu efficace, en termes de résultats, comme prouve la continuation, sinon l’intensification des actes de terrorisme; d’un autre côté, il génère dans le monde une impasse insoutenable. L’inefficacité de cet unilatéralisme, en termes de résultats, découle du fait que le terrorisme international, comme déjà mentionné, n’est pas un simple phénomène conjoncturel que la destruction militaire peut éradiquer de ses centres de diffusion et dont elle peut exterminer les militants. Ainsi, l’internationalisation atteinte par ce terrorisme rend pratiquement impossible la destruction militaire de

tous ses “centres” et, encore moins possible, l’extermination des contingents terroristes, sans cesse renouvelés. D’autre part, la lutte contre le terrorisme, sans préjudice des toujours nécessaires mesures policières et militaires, nécessite essentiellement la suppression des facteurs et des conditions qui l’alimentent. Entre ces deux éléments se détache une grande portion de l’humanité vivant dans des conditions intolérables de misère, d’ignorance et d’oppression humiliante, ainsi que l’absence d’une quelconque perspective de vie. Le terrorisme est un produit, quoique non exclusivement, des gigantesques asymétries qui subsistent dans le monde et, en particulier, comme déjà dit, des difficultés subies par la culture islamiste face au processus de modernisation. Dans ce dernier sens, est particulièrement importante la position de l’actuel président de l’Iran, Mohamed Khatami, qui souligne à plusieurs reprises le double impératif d’un “dialogue entre les cultures” et de l’institution, sur l’initiative des courants modérés de l’Islam, d’une “démocratie islamiste”. Aussi important l’excellent discours prononcé par Mme. Suzanne Mubarak lors de l’inauguration de la Nouvelle Bibliothèque d’Alexandrie, du 3-V-2003, où elle accentue le caractère indispensable d’un dialogue interculturel.

Les Etats-Unis, plus que n’importe quel pays du monde, ont des conditions pour coordonner, en coopération avec les Nations Unies, et en étroite coordination avec l’Union Européenne, un effort décisif et de grande magnitude pour éradiquer la misère du monde. Il s’agit de faire cette guerre indispensable, tâche fondamentale du XXI^e siècle, la guerre contre l’exclusion d’une grande partie de l’humanité vivant dans des conditions absolument inacceptables. Une guerre

qui exigera, du point de vue économique, des ressources très inférieures à celles que l'on destine, en ce moment, à l'armement. Et qui est la seule réponse possible à la dichotomie Nord-Sud. Mais, pour ce faire, contrariant l'unilatéralisme de Bush et de ses idéologues, les USA ont besoin d'une approximation multilatéraliste et dialogique des problèmes auxquels ils doivent faire face.

D'autre part, ce même unilatéralisme a mis le monde face à une situation insoutenable: la superpuissance, détentrice du plus grand pouvoir du monde, agit illégitimement, et le centre de légitimité international, les Nations Unies, se révèle impuissant. L'illégitimité du pouvoir et l'impuissance de la légitimité sont des situations incompatibles avec un ordre mondial civilisé. Parmi d'autres choses, la civilisation consiste en un système et un processus destinés à assurer la légitimité du pouvoir et la présence constante de la légitimité.

Alternatives

Face au tableau dressé ci-dessus, le monde s'affronte à quelques alternatives de grande signification historique. A court terme, l'alternative qui se présente découle du fait que le conflit entre pouvoir et légitimité, résultat de l'unilatéralisme du gouvernement Bush, ne peut subsister et devra, nécessairement, être résolu dans un délai relativement court. Les USA, en tant que seule superpuissance, récupèrent une légitimité internationale, en s'adaptant aux préceptes du Droit international et aux normes des Nations Unies, ou bien celles-ci perdront leur actualité, et le monde, exception rela-

tive faite à quelques pays, se transformera en province de l'Empire Américain. Cette question tendra à dépendre largement du peuple américain. Si Bush est réélu, l'option impériale des néo-conservateurs se consolidera. Au cas où l'on élirait un candidat démocrate, il est probable que l'on reviendra au régime adopté par Clinton, consistant à rendre compatibles la suprématie américaine, surtout dans le domaine militaire, et une conduite internationale modérée, qui s'insère dans le cadre du Droit International et des normes des Nations Unies.

A ce sujet il faut dire que "l'Empire Américain", à la différence des empires traditionnels, du Romain au Britannique, ne s'exerce pas par le truchement de la dénomination formelle des "provinces" par la métropole impériale, à travers un proconsul ou un vice-roi. Il s'agit de quelque chose plus proche de l'idée de "champ", dans le sens de champ gravitationnel ou de champ magnétique. Cela consiste en un système de contraintes extrêmement puissantes, financières, économiques, technologiques, politiques et, lorsqu'il s'avère nécessaire, militaires; ce système permet aux dirigeants des "provinces" de garder les aspects formels d'indépendance et de souveraineté, mais sont forcés, par la conjugaison du pouvoir des multinationales qui dominent leurs économies et de la pression de Washington, à suivre les règles émanant de ces sources.

A long terme, le monde fait face à trois sortes de dilemmes:

- 1) celui ayant trait à l'ordre mondial entre, d'un côté, l'universalisation et la consolidation de l'hégémonie américaine, d'un autre côté, la constitution, pendant la première moitié du siècle, d'un nouveau régime multipolaire;

2) celui ayant trait à l'asymétrie Nord-Sud et, dans chaque pôle, celui relatif aux inclus et exclus; et

3) celui relatif à la dichotomie technologie-humanisme.

En ce qui a trait au premier dilemme, l'absolue suprématie militaire américaine, soutenue par un système économique-technologique extrêmement puissant, procure aux USA la possibilité d'universaliser et de consolider, pour très longtemps, une incontestable hégémonie mondiale. Dans ce cas, tous les pays du monde se transformeront *de facto* en provinces de cet empire américain tellement spécial, et constitueront des segments d'un marché international contrôlé par les grandes multinationales — américaines d'origine ou de philosophie —, et soumis à la *Pax Americana*, sous la baguette de Washington. D'autre part, des pays disposant déjà d'une importante marge d'autonomie, comme la Chine, l'Inde et la Russie, pourront, s'ils avancent au même rythme, atteindre, jusqu'à la moitié du siècle, un niveau d'équivalence avec les Etats-Unis, qui les transformeront en centres indépendants de pouvoir, en générant ainsi, internationalement, un régime multipolaire. Il faut remarquer la possibilité pour un pays comme le Brésil, si le système Mercosul se consolide de manière stable, et si la zone sud-américaine de libre commerce, récemment constituée émerge de ce contexte, jusqu'à la moitié du siècle, de constituer un autre système muni, sinon militairement, au moins économiquement et politiquement, d'un niveau élevé d'autonomie internationale.

Le deuxième ordre de dilemmes auquel le monde fait face a trait à la profonde asymétrie économique et sociale entre le Nord et le Sud et, dans chaque pôle, mais surtout au Sud, entre affluents et marginalisés. Si les tendances actuel-

les se maintiennent, cette asymétrie tendra à s'accroître. D'autre part, cette asymétrie présente déjà des manifestations évidentes de son instabilité et de l'impossibilité, à long terme, de la préservation, dans le monde et dans un quelconque pays, d'une île d'affluence entourée d'un océan de misère. L'analogie avec l'Empire Romain, toujours riche d'implications, émerge encore une fois. Rome a eu du succès dans la mesure où, dans son processus d'expansion, jusqu'à Trajan (empereur de 98 à 117 A.D.) elle a réussi à incorporer à sa civilisation les peuples de sa périphérie. À partir d'Adrien, (empereur de 117 à 138 A.D.), ce processus d'expansion a été interrompu et, à long terme, Rome a fini par être engloutie par les périphéries non incorporées. On peut observer quelque chose d'équivalent en ce qui concerne les pressions migratoires sur l'Europe et les USA, venant de régions sous-développées du monde.

Le troisième ordre de dilemmes qu'affronte la civilisation contemporaine concerne la disjonctive technologie-humanisme. L'extraordinaire progrès scientifique de la première moitié du XX^e siècle a généré, dans la deuxième moitié du siècle et de plus en plus à l'heure actuelle, une révolution technologique non moins extraordinaire, surtout aux USA. Cette révolution tend à configurer un monde robotisé, aussi littéralement que — et surtout — par la robotisation de l'homme, transformé en pièce dépersonnalisée d'un système productif-distributif automatisé, anonymisé, opéré, des plus bas jusqu'au plus élevés niveaux, par des fonctionnaires travaillant par roulement qui deviennent, ainsi, des pièces jetables du système. De significatives rémanences de l'humanisme, surtout chez les peuples latins et

même chez les germaniques,³ ont pourtant subsisté. Dans quelle mesure l'humanisme peut-il être rendu compatible avec la croissante et inévitable technicisation du monde? A présent il est clair que les rémanences humanistes du monde ne pourront pas survivre si elles n'atteignent pas, sans perte des valeurs humanistes, un niveau technologique suffisamment compétitif. Il est aussi clair que la technicisation du monde transformera l'homme en pièce jetable du système productif, destitué de signification propre, si l'on ne réussit pas à avoir une synthèse convenable entre humanisme et technologie.

Face aux trois ordres d'alternatives cités plus haut, en ce qui concerne le premier il faut reconnaître la tendance à remplacer l'actuelle unipolarité américaine par une nouvelle multipolarité, jusqu'à la moitié de ce siècle. Ce résultat doit être atteint si la Chine maintient, quoique avec un futur et inévitable déclin de ses taux actuels de croissance économique, l'extraordinaire développement qu'elle étale à partir des réformes de Deng Xiaoping (au pouvoir de 1978 jusqu'à sa mort, en 1996). La prévision pour l'Inde est à peu près la même. La Russie, à son tour, connaît un essor avec Vladimir Putin, et tendra à maintenir cette ligne, à récupérer la condition de superpuissance conquise par l'Union Soviétique. Une étude importante réalisée par le groupe Goldman Sach — *paper* n° 99, du 1^{er} octobre 2003, élaboré par Dominic Wilson — présente des projections comparatives de croissance du PIB de ce qu'on y appelle le groupe BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) extrêmement intéressantes car elles s'appuient sur des estimations très réalistes. Selon ces estimations, les BRICs dépasseraient, en 2040, le PIB combiné

des six plus riches pays du monde. La Chine dépasserait les USA en 2041, l'Inde dépasserait le Japon en 2032, la Russie dépasserait l'Allemagne en 2030 et le Brésil la dépasserait en 2040. Le tableau comparatif ci-dessous montre trois projections de Goldman Sachs.

La constitution d'un nouveau régime multipolaire, à la moitié du XXI^e siècle, est entourée d'un très grand risque. Comme dans la précédente bipolarisation américano-soviétique, une future multipolarisation, où s'affronteront de grandes puissances nucléaires, pourra mener à un conflit atomique suicide. Ce fait a été évité de justesse: lors d'épisodes comme l'installation de missiles à Cuba et en d'autres moments critiques. Le grand déséquilibre entre le pouvoir technologique et des formes équilibrées de rationalité, dans le monde contemporain, rend parfaitement possible que l'humanité disparaisse par voie de son auto-extinction. D'autre part, on ne doit pas négliger l'instinct humain de conservation, soit individuellement, soit socialement. A cet instinct on doit le fait que la guerre froide américano-soviétique n'ait pas abouti à une guerre effective. Ce type de contention tendra à intervenir dans le scénario d'une éventuelle, future et nouvelle multipolarité.

On peut légitimement supposer, face à ces considérations, qu'une éventuelle et possible multipolarité future mène, plutôt à long terme, à une longue et crispée vigilance militaire. A plus long terme, cette vigilance réciproque tendra à être graduellement transformée en formes croissantes d'institutionnalisation qui tendent à se consolider, comme a dit Kant, en une *Pax Universalis*.

Projections du PIB (US\$)											
US\$ 2003	BRICs				G6						BRICs G6
	Brésil	Chine	Inde	Russie	France	Allemagne	Italie	Japon	Royaume-Uni	US	
2000	762	1.078	469	391	1.311	1.875	1.078	4.176	1.437	9.825	2.700
2005	468	1.724	604	534	1.489	2.011	1.236	4.427	1.688	11.697	3.330
2010	668	2.998	929	847	1.622	2.212	1.337	4.601	1.876	13.271	5.441
2015	952	4.754	1.411	1.232	1.767	2.386	1.447	4.858	2.089	14.786	8.349
2020	1.333	7.070	2.104	1.741	1.930	2.524	1.553	5.221	2.285	16.415	12.248
2025	1.695	10.213	3.174	2.264	2.095	2.604	1.625	5.567	2.456	18.340	17.345
2030	2.189	14.312	4.935	2.980	2.267	2.697	1.671	5.810	2.649	20.833	24.415
2035	2.871	19.605	7.854	3.734	2.445	2.903	1.708	5.882	2.901	23.828	34.064
2040	3.740	26.439	12.367	4.467	2.668	3.147	1.788	6.039	3.201	27.229	47.013
2045	4.794	34.799	18.847	5.156	2.898	3.381	1.912	6.297	3.496	30.956	63.596
2050	6.074	44.453	27.803	5.870	3.148	3.603	2.061	6.673	3.782	35.165	84.201

GS BRICs Model Projections.

Projections du PIB per Capita (US\$)									
US\$ 2003	BRICs				G6				
	Brésil	Chine	Inde	Russie	France	Allemagne	Italie	Japon	Royaume -Uni
2000	4.338	854	468	2.675	22.078	22.814	18.677	32.960	24.142
2005	2.512	1.324	559	3.718	24.547	24.402	21.277	34.744	27.920
2010	3.417	2.233	804	5.948	26.314	26.877	23.018	36.172	30.611
2015	4.664	3.428	1.149	8.736	28.338	29.111	25.086	38.626	33.594
2020	6.302	4.965	1.622	12.527	30.723	31.000	27.239	42.359	36.234
2025	7.781	7.051	2.331	16.652	33.203	32.299	28.894	46.391	38.479
2030	9.823	9.809	3.473	22.427	35.876	33.898	30.177	49.944	41.194
2035	12.682	13.434	5.327	28.749	38.779	37.087	31.402	52.313	44.985
2040	16.370	18.209	8.124	35.314	42.601	40.966	33.583	55.721	49.658
2045	20.926	24.192	12.046	42.081	46.795	44.940	36.859	60.454	54.386
2050	26.592	31.357	17.366	49.646	51.594	48.952	40.901	66.805	59.122

GS BRICs Model Projections.

Projection de Croissance du PIB per Capita (US\$): Moyenne sur 5 ans										
Moyenne % yoy	BRICs				G6					
	Brésil	Chine	Inde	Russie	France	Allemagne	Italie	Japon	Royaume -Uni	US
2000-2005	-9,8	9,2	3,7	7,0	2,2	1,4	2,7	1,1	3,0	2,6
2005-2010	6,3	11,2	7,5	10,3	1,5	2,0	1,6	0,9	1,9	1,7
2010-2015	6,4	9,2	7,4	8,1	1,5	1,6	1,7	1,2	1,9	1,3
2015-2020	6,2	7,8	7,2	7,5	1,6	1,3	1,7	1,8	1,6	1,3
2020-2025	4,6	7,3	7,4	6,1	1,6	0,9	1,2	1,8	1,2	1,4
2025-2030	4,7	6,9	8,2	6,2	1,6	0,9	0,9	1,5	1,3	1,7
2030-2035	5,2	6,5	8,9	5,2	1,6	1,7	0,8	1,0	1,7	1,9
2035-2040	5,3	6,3	8,9	4,3	1,9	2,0	1,3	1,2	2,0	2,0
2040-2045	5,0	5,9	8,3	3,6	1,9	1,9	1,8	1,6	1,8	1,9
2045-2050	4,9	5,4	7,6	3,4	2,0	1,8	2,1	2,0	1,7	1,9

GS BRICs Model Projections.
Global Paper, n. 99, 1st October 2003.

D'autre part, il faut reconnaître que l'alternative d'une longue *Pax Americana* tendra également, à long terme, à une *Pax Universalis*. Les modalités à forte tendance au dépouillement, qui tendront initialement à caractériser un éventuel futur régime de *Pax Americana*, tendront, à plus long terme et dû à une nécessité inhérente d'équilibre homéostatique de ce système, à un régime plus équitable. C'est ce qui s'est passé avec la *Pax Romana*, caractérisée initialement par le dépouillement des régions conquises, auquel ont succédé des formes raisonnablement équitables d'administration des provinces, sous l'empire du *jus gentium* et la supervision du *praetor peregrinus*. Il s'agit d'un processus qui a atteint son point culminant avec l'édit de Caracala, de 212, avec l'extension de la citoyenneté romaine à toutes les provinces. Quelque chose de semblable se passe en Occident, avec la croissante incorporation des classes exclues, culminant avec le *welfare state* de l'après Deuxième Guerre Mondiale.

La deuxième grande dichotomie avec laquelle s'affronte le cours de l'histoire, la dichotomie Nord-Sud et, dans chaque pays, celle d'affluents et exclus, tendra, à long terme, pareillement à ce qui s'est passé avec la classe ouvrière européenne, à trouver une solution compatible avec la durabilité systémique du monde et de ses diverses sociétés. La grande difficulté qui se présente à cette dichotomie est le fait que les niveaux de consommation et de bien-être des pays actuellement développés, prises en compte les limitations de la planète, ne sont pas, matériellement et d'une manière générale, applicables à l'ensemble de l'humanité. Le nombre de voitures par habitant ne pourra dans l'avenir,

dans des pays comme la Chine et l'Inde, être comparé avec celui des USA ou même de l'Europe Occidentale.

Les projections de Goldman Sachs, du PIB *per capita*, déjà présentées, ont déjà montré le grand décalage existant entre des pays comme la Chine et l'Inde à l'horizon de 2050, si comparées aux USA et à l'Europe. Il faut également observer que les indicateurs *per capita* sont une abstraction mathématique qui découle de la division du PIB global par habitant. Cette abstraction masque les grandes différences de niveau effectif de vie, qui existeront toujours entre les individus, dans les pays mentionnés. En fait, les exigences, à long terme, d'équilibre systémique entre les pays et, dans chaque pays, entre ses couches sociales, entraîneront une réduction significative des niveaux de vie plus hauts, comme conséquence de l'élévation des niveaux de vie plus bas.

Il est toutefois important de prendre en compte, en ce qui touche ce grand problème, que la dichotomie Nord-Sud et, dans chaque pays, entre affluents et exclus, que le long terme au long duquel, comme déjà observé, les exigences d'équilibre homéostatique du monde tendront à réduire les asymétries actuelles, s'étend au long d'une période très supérieure à celle acceptée par l'actuelle situation sociale du monde. La diffusion internationale du terrorisme et d'incontrôlables mouvements migratoires exigent, dans des délais beaucoup plus courts, que l'on livre, comme déjà exposé, cette grande guerre de notre siècle, qui est la guerre contre la misère et l'ignorance, par le truchement d'une coopération étroite des USA et des membres du G.7 avec les Nations Unies.

Pour conclure cet exercice de prospective, il faut commenter, brièvement, la troisième grande dichotomie historique déjà citée, la dichotomie technologie-humanisme.

Pour simplifier une question extrêmement complexe, l'on peut constater que la grande et générale technicisation des sociétés contemporaines et de la vie individuelle mène à des systèmes de plus en plus automatisés où les personnes, comme déjà dit, deviennent, quel que soit leur niveau, des fonctionnaires travaillant par roulement et, ainsi, jetables et remplaçables par d'autres fonctionnaires travaillant aussi par roulement. L'humanisme, au contraire, est une vision du monde et une ligne de conduite individuelle et collective qui part du présupposé de la dignité de l'homme et de chaque individu, en tant qu'être humain, et essaye de la préserver et de l'agrandir. L'humanisme, dans ses diverses modalités historiques, et qui, à l'heure actuelle se caractérise par l'exigence d'un profond sens social et écologique, a la dignité et l'eudémonisme humains comme fin suprême. La technologie, au contraire, quoique historiquement découlant de l'objectif d'optimiser la vie humaine et consistant effectivement en un ensemble de moyens dirigés, en principe vers cet objectif, est menée, par sa logique inhérente, à des formes croissantes et à des niveaux d'automatisation, qui la transforment en une fin en soi et, en dernière analyse, en une fin ultime.

Le conflit entre technologie et humanisme, implicite depuis ses origines respectives, comme la flèche paléolithique qui sert à chasser et à assurer la prédominance sociale, s'est exacerbé au XX^e siècle avec les mécanismes et les procédés d'automatisation. Il est intéressant d'observer, dans le monde occidental contemporain, la différence significative

que l'on constate, à ce sujet, entre les peuples anglo-saxons et les peuples latins et germaniques. Dans ce sens, les cas des Etats-Unis et de l'Italie sont une bonne illustration. Dans les USA prédomine le *know how*, la formation technique, la vie individuelle se concentrant dans la compétition pour l'acquisition de moyens. En Italie, à partir d'un bon nombre de conditions matérielles (PIB *per capita* de l'ordre de US\$ 20 mille), prédomine ce que l'on pourrait appeler le *know for*, c'est-à-dire, la tendance à la formation qualitative de la vie. Humanisme, aux USA, est une spécialité, une discipline académique. En Italie c'est une forme de vie. Tel M. Jourdain et la prose, les Italiens, sans se rendre compte, pratiquent quotidiennement l'humanisme.

L'évolution culturelle a mené l'humanité à une situation où la technologie est devenue condition sine qua non de la survivance individuelle et collective. Cette même évolution, pourtant, mène à la déshumanisation de l'homme, s'il n'y a pas, en grande échelle, une effective restauration de l'humanisme. C'est une contribution historiquement décisive que les peuples latins et germaniques, dont la vie personnelle est toujours imprégnée d'une importante dose d'humanisme, peuvent apporter au monde. A ce sujet un rôle important est joué par l'Amérique Latine, qui est en train de développer avec succès sa formation technologique tout en préservant — et devant le préserver de plus en plus — son legs humaniste.

Notes

1. Cf. Toynbee, *A Study of History*, vol. VIII, p. 610, London, Oxford Univ. Press, 1954.

2. Cf. Luciano Martins, “O Fundamentalismo de Bush e a Ordem Mundial”, p. 37, in *Política Externa*, vol. 12, n. 1, juin, juillet, août, 2003.
3. Il faut dire que l’anti-humanisme de Hitler a été une rupture brutale avec la tradition humaniste allemande, de Goethe et Beethoven à Karl Jaspers et à la social-démocratie de William Brandt.